



# **L'autobiographie dans Enfance**

## **Lecture dans l'œuvre de**

### **Nathalie Sarraute**

**Dr. Sidad Anwar Mohammed**  
**Université de Bagdad**  
**Faculté des langues**  
**Département de français**

#### **Introduction**

Enfance<sup>1\*</sup>, comme le dit le titre, est une œuvre autobiographique sans aucune contestation. L'écrivain Nathalie Sarraute<sup>2</sup>, par le dédoublement de la voix, ouvre le passé et raconte les souvenirs de ses premières années. Mais il ne s'agit pas d'une autobiographie classique<sup>3</sup> : évoquer l'enfance heureuse (le cas de Proust), la servante au grand cœur chez Baudelaire ou la rêverie de l'enfance dont parle Bachelard (la maison de l'enfance) ; Nathalie Sarraute y raconte, au contraire, avec beaucoup de sensibilité, des événements tristes, comme le confirme une des critiques écrite sur l'œuvre :

Il ne s'agit pas, comme dans la plupart des œuvres autobiographiques, d'une relation à soi-même centrée sur les morceaux choisis que sont les beaux souvenirs d'enfance, « conformes aux modèles les plus appréciés », et qui deviennent rapidement pré-texte à la rédaction de type scolaire : « Vous raconterez votre premier chagrin »<sup>4</sup>.

Le projet de Nathalie Sarraute paraît donc prendre une nouvelle dimension : « écrire contre sa propre enfance, celle que lui renvoient les mots des autres »<sup>5</sup>.

Cependant, ce n'est pas par l'évocation de ses souvenirs tristes, qui servent comme des points de repères, que Nathalie Sarraute a appris à écrire. Ainsi la négation de ce qui est ne lui permet pas de « se défaire d'une mémoire lissée par les ans. C'est par cette fenêtre dérisoire du joli petit souvenir en trompe l'œil que Nathalie Sarraute a appris à écrire »<sup>6</sup>.

Ce que nous voulons aborder dans cette étude, c'est cette tendance nouvelle dans l'écriture autobiographique. En quoi est-elle différente de l'autobiographie classique ou plus exactement à quoi sert-elle dans le projet de notre écrivain d'autant plus que l'écriture autobiographique représente un tournant dans l'œuvre de Nathalie Sarraute ? Comment l'écrivain parvient-il à raconter son enfance alors que toute son œuvre semble l'écarter de la traditionnelle tentation d'« évoquer ses souvenirs » ?

Cette lecture d'Enfance sert également à intégrer l'œuvre dans l'enseignement du français<sup>7</sup>. Le texte, ni facile ni difficile, peut être, de ce qu'il apporte de nouveau dans l'écriture autobiographique, un bon sujet pour aborder le genre autobiographique : aspects historiques, ses caractéristiques, les questions que pose

l'autobiographie, la raison pour laquelle on écrit son autobiographie. Par ailleurs, la problématique que nous avons évoquée dans cette étude comporte une étude des aspects du récit : titre, structure, narration, personnage et écriture. La nouveauté qu'apporte l'œuvre de Nathalie Sarraute nous laisse s'arrêter aussi au style de l'écrivain et son rôle comme initiatrice du Nouveau Roman.

Autant explicites que Les Confessions de Rousseau ou Les Mémoires d'Outre-tombe de Chateaubriand, le titre Enfance montre qu'il s'agit d'une œuvre autobiographique.

Par ailleurs, le titre, sans déterminant, peut nous concerner tous, comme le confirme l'écrivain lui-même :

Absolument et je suis sûre aussi qu'elle [cette enfance] recouvre l'expérience commune, puisque tout le monde me ressemble. Je suis certaine que, sur un plan précis, à un niveau également précis, nous nous ressemblons tous, que nous avons tous ces mouvements intérieurs.<sup>8</sup>

Autant explicite que le titre, sont les éléments biographiques de l'auteur qui figurent dans Enfance :

- La naissance de Nathalie Sarraute le 18 juillet 1900, à Ivanovo-Voznessenk, près de Moscou.
- Le travail de son père dans l'usine de colorant qu'il a fondée.
- Sa mère écrit des textes pour enfants.
- La séparation de ses parents.

- L'installation de sa mère, en 1906 à Saint-Pétersbourg, en Russie.
- Son père quitte la Russie en 1907 et fonde une autre usine à Vanvers.

S'ajoute à ces deux éléments le charme du temps retrouvé, à travers la réminiscence qui avive le passé et crée des moments pathétiques. Retrouver l'enfance ne traduit-t-il pas le souhait de tant d'écrivains (le vert paradis enfantin de Baudelaire,...).

Cependant, ce n'était pas le cas pour Nathalie Sarraute. L'écrivain a voulu mettre en relief tout ce qui est blessant dans son enfance. Elle a voulu raconter le manque comme pour le faire sortir de ses souvenirs en nous le partageant. Par ailleurs, le texte déraile de l'autobiographie traditionnelle : au lieu de choisir le récit pour raconter ses souvenirs, l'auteur a recours au dialogue, ce qui constitue un écart par rapport à la norme. Il y a également un jeu de questions-réponses. La ponctuation comporte de nombreux points de suspension, d'étonnement et d'hésitation. Or, le dédoublement, si présent dans l'œuvre ou plus encore, dès la couverture<sup>9</sup>, n'est-il pas une pratique courante de la littérature autobiographique ?

Pour savoir en quoi l'écriture de Nathalie Sarraute diffère de l'autobiographie traditionnelle, il nous faut revenir sur la définition de celle-ci et de ses caractéristiques.

## **L'autobiographie, qu'est-ce en somme ?**

L'autobiographie présente plusieurs caractéristiques qu'il importe de connaître, pour savoir dans quelle mesure *Enfance* s'inscrit dans les canons du genre, et dans quelle mesure il acquiert une dimension nouvelle. Le texte, en effet, a des traits communs avec toutes les autobiographies, mais présente également quelques traits particuliers.

Dans son traité *Le Pacte autobiographique*, dont les critères d'une autobiographie sont déterminés une fois pour toutes, Philippe Lejeune définit le récit autobiographique ainsi :

Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité.<sup>10</sup>

Dès le préambule on est devant deux voix qui sont, on peut dire, en conflit mais l'une d'elles veut dépasser l'autre et réaliser son projet, celui d'ouvrir le passé :

- Alors, tu vas vraiment faire ça ? « Évoquer tes souvenirs d'enfance »... Comme ces mots te gênent, tu ne les aimes pas. Mais reconnais que ce sont les seuls mots qui conviennent. Tu veux « évoquer tes souvenirs »... il n'y a pas à tortiller, c'est bien ça.
- Oui, je n'y peux rien, ça me tente, je ne sais pas pourquoi... (p. 7)

Contrairement à une autobiographie classique qui est un récit en prose, l'incipit d'*Enfance* pose de nombreux problèmes qui sont exposés sous la forme d'un dialogue entre deux voix : la narratrice et son double. C'est donc au cours de ce qui ressemble à une

conversation que les problèmes concernant le genre autobiographique sont évoqués.

Le texte s'ouvre sur une question (« Alors, tu vas vraiment faire ça ? »), et la seconde réplique est d'ailleurs : « Oui, je n'y peux rien, ça me tente ». C'est par cette forme dialoguée et ce dédoublement des voix que Nathalie Sarraute a pu enfin ouvrir son passé. L'intention de raconter son enfance, de revenir en arrière, sans oublier que l'écrivain a décidé d'écrire son enfance à l'âge de quatre-vingts ans, tout cela explique la quantité des questions posées et la tonalité d'hésitation qu'engendre l'écrivain mais aussi le projet de sonder au fond d'elle-même. Entre un oui et un non, au cours d'une conversation silencieuse, d'un monologue intérieur, l'écrivain se souvient de ce qu'elle a fait autrefois, quand elle n'avait que cinq ou six ans, lorsqu'elle a enfoncé le ciseau dans le canapé. Au présent, le fantasme rejoint l'activité mesurée et consciente de l'artiste :

J'enfonce la pointe des ciseaux de toutes mes forces, la soie cède, se déchire, je fends le dossier de haut en bas et je regarde ce qui en sort... quelque chose de mou, de grisâtre s'échappe par la fente... (p. 13)

La seconde voix cède au premier et la narratrice a pu enfin raconter son enfance. Ainsi, l'affrontement des deux voix est nécessaire à la restitution du passé. Mais dans ce projet purement autobiographique Nathalie Sarraute n'a pas voulu suivre la chronologie des événements ce qui la fait échapper à l'autobiographie classique. N'a-t-elle pas voulu suggérer son tropisme<sup>11</sup> vis-à-vis de son enfance, ce

passé dont il ne reste que très peu de souvenirs (« ce qui nous est resté des anciennes » p. 9)

L'autobiographie, telle que Philippe Lejeune la définit, constitue un récit rétrospectif. Or, peut-on accepter cette définition pour *Enfance* ? Certes, il y a rétrospection : les événements relatés sont passés, la première voix affirme son intention de se pencher sur une enfance révolue, aussi les temps du passé sont-ils utilisés ici et là dans le texte. Cependant, Sarraute refuse en fait la forme traditionnelle du récit, ce qui situe *Enfance* hors de la définition habituellement proposée de l'autobiographie. Contrairement à ce que l'on sait à propos d'un récit où il y a des liens entre les événements, ce qui caractérise l'écriture de Sarraute est la fragmentation du texte en très courts passages : les moments sont juxtaposés, présentés sans liens de causes à effets. Or, cette logique appartient à la conscience et non à l'existence. Ceci est très sensible dans *Enfance*, où la primauté est accordée à la sensation au détriment de tout effort d'analyse.

À travers le non-respect de l'ordre chronologique du récit, on peut lire ainsi une autre idée du temps. Si *Enfance* n'est pas construit de manière rétrospective, c'est que la durée des événements n'est pas objective, mais subjective, retracée de l'intérieur. Un fait, aussi minime soit-il, peut prendre une grande place dans la mémoire. Voici par exemple la description de sa peur vis-à-vis d'un tableau accroché dans sa chambre :

J'ai beau me recroqueviller, me rouler en boule, me dissimuler tout entière sous mes couvertures, la peur, une peur comme je ne me rappelle pas en avoir connue depuis, se glisser vers moi,

s'infiltrer... C'est de là qu'elle vient... je n'ai pas besoin de regarder, je sens qu'elle est là partout... elle donne à cette lumière sa teinte verdâtre... c'est elle, cette allée d'arbres pointus, rigides et sombres, aux troncs livides... elle est cette procession de fantômes revêtus de longues robes blanches qui s'avancent en file lugubre vers des dalles grises... elle vacille dans les flammes des grands cierges blafards qu'ils portent... elle s'épand tout autour, emplît ma chambre... Je voudrais m'échapper, mais je n'ai pas le courage de traverser l'espace imprégné d'elle, qui sépare mon lit de la porte. (p. 89)

« La subjectivité, comme le souligne Marie-France Savéan, règne donc en maître, réglant l'événement à sa répercussion psychique : un mot, un geste deviennent des faits. Le temps extérieur ne compte plus ; le décor est fragmentaire, car lié à l'affectivité du personnage »<sup>12</sup>.

Même si la structure du récit échappe à celle qui est traditionnelle, la notion de l'autobiographie est toujours là. Nathalie Sarraute n'a pas écrit une autobiographie classique. Elle n'a pas suivi la chronologie des événements, son écriture était fragmentaire ; ce qu'elle a écrit dépend essentiellement de ses sensations. Tout ce qu'elle a écrit part d'un événement triste dans son enfance. Parlant par exemple de son jouet préféré, son ours, elle ne mentionne pas sa joie lorsqu'elle l'a reçu comme cadeau, mais elle nous raconte comment Lili (sa belle-sœur) l'a déchirée et nous décrit sa tristesse au moment de la découverte de ce fait. Si elle avait raconté l'ensemble des événements, son autobiographie n'aurait pas été fragmentaire et n'aurait pas déraillé de la classique. Mais raconter



seulement ce qui l'a attristée dans son enfance était un motif de l'écriture.

De même, si l'écrivain n'avait pas suivi la structure traditionnelle, l'autobiographie aurait également été le lieu d'une réflexion sur l'écriture autobiographique elle-même. Dans l'incipit, l'auteur affiche explicitement son projet : « évoquer ses souvenirs d'enfance » (p. 7). Elle s'interroge également sur les raisons qu'elle a de se raconter : « c'est peut être... est-ce que ce ne serait pas » (p. 7). Elle fait elle-même allusion à ses forces [qui] déclinent » (p. 8), sur les modalités d'écriture à adopter, sur les difficultés et les limites de l'entreprise. Elle définit elle-même son écriture qui cherche à saisir les états psychiques avant même qu'ils ne prennent forme. Même si quelquefois les raisons qui emportent l'écrivain ne sont pas clairement définies ( « je ne sais pas pourquoi », « il me semble que », p. 9), mais, dès le début, quelque chose d'informulable domine les réticences : « je n'y peux rien, ça me tente » (p. 7). À la fin du passage, les objections sont définitivement écartées par l'impératif « laisse-moi ... » (p. 9)

### **La quête du passé :**

Nathalie Sarraute effectue sa quête du passé à travers l'interrogation de soi-même. Le dialogue avec soi aide l'auteur à sonder au fond d'elle-même et à cerner son passé. L'interrogation l'oblige à creuser ses motivations et à réfléchir sur son projet :

- Alors, tu vas vraiment faire ça ?
- Et pourtant ce que tu veux faire, « évoquer tes souvenirs » ?
- Est-ce que ce ne serait pas prendre ta retraite ? te ranger ?
- Est-ce vrai ? Tu n'as vraiment pas oublié comment c'était là-bas ?

Le dialogue entre soi et soi aide l'auteur à exprimer ses émotions et faire renaître les sensations :

- Il me semble que ça palpète faiblement, des petits bouts de quelque chose d'encore vivant. (p. 9)

Cette forme garantit en effet l'authenticité de sa démarche et remplit à la fois une des grilles de l'autobiographie : la sincérité.

Par ailleurs, le dédoublement de voix met côte à côte deux figures parentales en opposition. Les parents de Nathalie Sarraute se sont séparés très tôt. L'enfant, dans un premier temps, vit essentiellement avec sa mère, à Paris, et ne rencontre son père qu'en vacances. Il lui arrive de se rendre en Russie, dans la famille de sa mère. Mais l'indifférence et l'irritation de sa mère à son égard lui pèsent. La mère a toujours l'air de ne pas s'adresser à l'enfant. Les rares fois où elle s'occupe de sa fille, c'est par obligation, et elle ne cache pas une forme d'agacement notamment lorsqu'elle veille l'enfant malade.

L'enfant s'installe ensuite définitivement à Paris chez son père et sa belle-mère, Véra, avec qui les rapports sont parfois difficiles. Cependant, l'enfant tisse avec son père des rapports très étroits. Pendant les longues années durant lesquelles la mère n'apparaît pas, c'est le père qui s'occupe de l'enfant de façon maternelle. Il lui consacre beaucoup de temps (« Mon père seul reste présent partout » p. 45). C'est lui qui s'occupe de l'enfant malade, qui lui prodigue des mots d'amour (« tu seras bientôt guérie, Tachotchek, ma petite fille, ma chérie », p. 225).

C'est donc de la séparation de ses parents et du bouleversement des rôles que se noue l'intrigue dans *Enfance* :

Au fond de toute autobiographie, il y a une méditation sur le destin, et le désir de lui échapper en s'engendrant soi-même, en devenant, par l'écriture, sa propre cause.<sup>13</sup>

L'enfant garde toujours des souvenirs de sa maison natale d'Ivanovo envers laquelle elle a de l'affection :

Une longue maison de bois à la façade percée de nombreuses fenêtres surmontées, comme de bordures de dentelle, de petits auvents de bois ciselé... les énormes stalactites de glace qui pendent en grappes de son toit étincellent au soleil... la cour devant la maison est couverte de neige... (p. 41). À l'intérieur de la maison, [une] grande pièce aux murs très blancs... le parquet luisant est jonché de tapis de couleurs... les divans, les fauteuils sont recouverts de cotonnades à fleurs... de grands baquets contiennent toutes sortes de plantes vertes... dans les fenêtres, entre les doubles vitres, est étalée une couche de ouate blanche saupoudrée de paillettes d'argent.

Aucune maison au monde ne l'a jamais paru plus belle que cette maison. Une vraie maison de conte de Noël ... et qui de plus est ma maison natale. (p. 42)

« Et pourtant quelque chose l'empêche de figurer parmi « les beaux souvenirs d'enfance » ... laquelle ?

- Je le sais bien : c'est l'absence de ma mère. Jamais elle n'y apparaît un seul instant. (p. 42)

La séparation des parents, ne pas voir les deux parents à l'intérieur de la maison la tourmentent :

- Qu'ils [ses parents] viennent encore ici, qu'ils se posent ... à l'intérieur de la maison, dans cette grande pièce aux murs très blancs...(p. 42)

Toutefois, dans cette quête du passé, l'essentiel pour Nathalie Sarraute, c'est de retrouver intactes les sensations de son enfance. Voici comment elle décrit le rapport sensuel avec la mère, les souvenirs de l'odeur et de la douceur de sa peau :

J'aimais ses traits fins, légers, comme fondus... je ne trouve pas d'autre mot... sous sa peau dorée, rosée, douce et soyeuse au toucher, plus soyeuse que la soie, plus tiède et tendre que les plumes d'un oiselet, que son duvet... La courbe que formait sa paupière légèrement bombée avec sa pommette assez haute avait cette pureté, cet air de candeur qu'elle a parfois chez les enfants. Ses yeux, de la même couleur mordorée que ses cheveux lisses et soyeux, n'étaient pas grands et leur forme était un petit peu inégale... quand quelque chose l'étonnait, un de ses sourcils, je crois que c'était le sourcil gauche, se relevait plus haut que l'autre, il ressemblait à un accent circonflexe (pp. 93-94).

Vers la fin du texte :

Je ne connais pas d'autre peau semblable, plus soyeuse et plus douce que tout ce qui est soyeux et doux au monde, et son léger, délicieux parfum... j'ai envie de nouveau d'étendre la main et de caresser ses cheveux, mais je n'ose pas, je crains d'abîmer sa coiffure... ses jolis yeux mordorés, inégaux, un sourcil plus relevé que l'autre m'inspectent,... (p. 251).

Elle entretient ainsi avec sa mère un contact direct, un lien corporel et sensuel qui constitue bien un stéréotype de la maternité. Elle aime toucher également le visage de son père : « J'aime passer la main sur ses joues maigres, un peu rugueuses, serrer leur peau entre mes doigts pour la soulever, chatouiller sa nuque... » (p. 44). Dans cette perspective, l'écrit paraît le moyen de vaincre le temps. C'est par l'écriture que Nathalie Sarraute a pu surmonter le manque qui a marqué son enfance : la séparation de ses parents. Écrire une autobiographie sous une nouvelle forme, aide l'écrivain à s'exprimer :

Grâce au décalage fourni par le thème autobiographique, le personnage part explorer son vécu, enfoui profondément, sous le regard lucide et critique d'un moi conscient.<sup>14</sup>

Ainsi l'écriture autobiographique devient-elle un prétexte pour passer à ce qui intéresse l'écrivain « son vécu ». Dans cette perspective, la quête du passé devient une quête identitaire. En sondant son passé, l'identité se constitue.

Nous avons dit au départ qu'il ne s'agit pas d'une autobiographie classique : l'écrivain raconte son chagrin. Mais la fin d'Enfance montre la dispersion du chagrin. Il ne reste plus de l'angoisse du départ. Le livre se clôt par le passage à une nouvelle étape signalée

par l'entrée à l'école Fénelon et comme cela l'enfance s'arrête ainsi qu'Enfance se termine par cette phrase :

C'est peut être qu'il me semble que là s'arrête pour moi l'enfance... Quand je regarde ce qui s'offre à moi maintenant, je vois comme un énorme espace très encombré, bien éclairé... (p. 277)

L'auteur n'est plus dans le même état de départ (hésitation, interrogation). La fin signale un équilibre : la fin de l'enfance et la fin de l'écriture. Or, comment s'effectue ce changement ?

- Non tu ne feras pas ça.
- Si, je le ferai, je vais le déchirer. (p. 5)

Le conflit entre je et tu aide l'auteur à se débarrasser du moi présent pour retrouver le passé. À travers cette conversation, la figure de l'autre se présente comme hostile. Le TU gêne et paraît comme un corps étranger. Or, ce rapport négatif aide à se détourner du présent et renvoie à la relation la plus intime que l'auteur puisse développer, la manière la plus personnelle d'exprimer son désir de retrouver le passé, « des petits bouts de quelque chose d'encore vivant » (p. 9). C'est donc le dialogue qui aide à faire surgir le passé et à analyser les situations voire même à se comprendre car :

Le dialogue (...) par son caractère spontané, imprévisible, fait naître des sentiments, jaillir des idées, transforme le paysage intérieur<sup>15</sup>.

Le changement est donc dû à cette forme spontanée qui aide l'écrivain à sortir de la fermeture sur soi et à l'ouverture à l'autre, à cette « nouvelle vie », à « l'espace bien éclairé ». Mais, avec cette satisfaction acquise, comment l'auteur parvient-il à écrire son enfance alors que son style ne semble pas convenir à évoquer le passé ?

### **Une écriture particulière :**

En effet, dans sa quête du passé, Nathalie Sarraute dépend essentiellement de ses perceptions physiques et de ses tropismes. Ces sensations sont l'objet de nombreuses séquences d'Enfance. Ainsi, « l'atroce odeur »<sup>16</sup> du vinaigre que mettait sa bonne dans ses cheveux pour éviter le mal de tête rappelle à l'écrivain la promenade au jardin du Luxembourg et comment elle passe son temps à jouer. Elle garde également le goût « amer » de la confiture (« il y avait dedans des traînées blanches, des petits points blancs, elle avait un goût écœurant, p. 46) lorsque son père y mêle de calomel pour soigner le mal de gorge.

Mais ce qui paraît vraiment occuper l'auteur, c'est le tropisme. Il s'agit de la douloureuse répercussion des paroles brutales reçues de ses proches comme c'est le cas quand Natacha était encore malade et entendait les paroles sévères de sa mère :

Debout dans ma chambre, encore pas très solide sur mes jambes, j'ai entendu par la porte ouverte maman disant à je ne sais qui : « Quand je pense que je suis restée enfermée ici avec Natacha pendant tout ce temps sans que personne ne songe à me remplacer auprès d'elle ». (p. 40)

Kolia, son beau père, homme de lettres au jugement peu nuancé, adresse à Natacha ces paroles brutales :

Avant de se mettre à écrire un roman, il faut apprendre l'orthographe. (p. 85)

Aussi, Véra, sa belle-mère, devant le séjour trop prolongé de la fillette, lui parle durement :

Ce n'est pas ta maison. (p. 130)

On t'a abandonnée. (p. 182)

À partir de ces situations, Nathalie Sarraute développe une histoire tout en racontant le choc qu'elle reçoit. En général, c'est « comme le tintement d'un verre doucement cogné » (p. 74). Ces mots qui sont reçus comme « un paquet bien enveloppé » (p. 95), sont restés à l'intérieur de l'enfant et ont grandi avec elle. Maintenant, devenant adulte et écrivain, ces mots sont devenus la matière de son œuvre.

À chaque fois, Sarraute essaie de :

Dégager une sensation qui [lui] paraissait encore inexprimée, pour la débarrasser de ce qui l'encombre et [s'] efforcer, comme [elle] le [pouvait], de la faire vivre au moyen du langage<sup>17</sup>.

Dépendant essentiellement de ses perceptions, cela n'introduit-il pas une nouvelle forme dans l'écriture ?

Parlant de son expérience dans l'écriture, Nathalie Sarraute dit :

En réalité, je suis partie de Balzac (...) mais ce qui m'intéressait, c'était de découvrir comment un moderne écrivait aujourd'hui Eugénie Grandet. Sans prétendre, bien sûr, à égaler en qualité ce chef-d'œuvre. Ce qui me paraissait important, ce n'était pas l'histoire telle que la racontait le roman traditionnel, mais une autre histoire, celle des mouvements sous-jacents de la conscience – ce que j'appelle les tropismes<sup>18</sup>.

Dans cette perspective, Nathalie Sarraute ne voulait donc pas imiter Balzac. Elle s'intéresse à ce qu'il a écrit, mais pour elle, il n'est pas question de l'imiter car ce qui importe, c'est de s'appuyer sur des « mouvements sous-jacents de la conscience ». cette nouvelle façon



dans la pensée introduit également une nouvelle forme dans l'écriture, celle de la fragmentation.

Par ailleurs, Sarraute réclame la nouveauté dans l'écriture et surtout dans la forme<sup>19</sup>. Elle la conçoit comme obligation :

Je croyais que le roman, (...), doit toujours apporter de nouvelles formes et une nouvelle substance. Et je croyais que l'on ne doit écrire que si l'on éprouve quelque chose que d'autres écrivains n'ont pas déjà éprouvé et exprimé<sup>20</sup>.

Cela justifie l'apparition d'une nouvelle forme dans l'écriture autobiographique chez elle. Partant des perceptions physiques et tropismes, l'écriture de Sarraute prend une nouvelle forme.

Son œuvre *Enfance*, que nous venons d'examiner, dans laquelle l'auteur ne respecte pas les normes d'une œuvre autobiographique, mais :

L'intensité des sensations échappe alors à la décomposition qui affecte cette frange du passé dans laquelle nous serions bien en peine de nous reconnaître<sup>21</sup>.

En effet, Sarraute, dès les premières lignes du livre révèle ses préventions contre l'autobiographie classique :

- Alors, tu vas vraiment faire ça ? « Évoquer tes souvenirs d'enfance » ... Comme ces mots te gênent, tu ne les aimes pas. Mais reconnais que ce sont les mots qui conviennent. Tu veux « évoquer tes souvenirs »... il n'y a pas à tortiller, c'est bien ça. (p. 7)

La méthode de Sarraute est donc faite aussi d'un certain nombre de refus. Refus d'abord du cliché :

- Ce que je crains, cette fois, c'est que ça ne tremble pas ... pas assez... que ce soit fixé une fois pour toutes, du tout cuit, donné d'avance...

- Rassure-toi pour ce qui est d'être donné... c'est encore tout vacillant, aucun mot écrit, aucune parole ne l'ont encore touché... (p. 9)

L'auteur se méfie des souvenirs déjà construits par une tradition familiale, des anecdotes pittoresques, mais sans mystère, des « beaux souvenirs » homologués par une longue tradition littéraire :

Ce vers quoi nous allons, ce qui m'attends là-bas, possède toutes les qualités qui font les « beaux souvenirs d'enfance » ... de ceux que leurs possesseurs exhibent d'ordinaire avec une certaine nuance de fierté. Et comment ne pas s'enorgueillir d'avoir eu des parents qui ont pris soin de fabriquer pour vous, de vous préparer de ces souvenirs en tous points conformes aux modèles les plus appréciés, les mieux coté ? J'avoue que j'hésite un peu... (p. 31)

Aussi raconter son enfance à partir d'un événement triste souligne une nouveauté dans l'écriture autobiographique et envahit aussitôt la littérature des années quatre-vingts. Cette littérature qui a pour sujet l'homme, trouve dans cette nouvelle forme son épanouissement.

## **Autobiographie ou tropisme ?**

Même si la structure d'Enfance échappe à celle de l'œuvre typiquement autobiographique, Nathalie Sarraute traite dans son livre les douze premières années de sa vie en décrivant sa maison d'enfance, parlant de sa relation avec sa mère et son père, racontant les promenades avec sa nourrice, l'école, les jeux, les amis, ce qui constitue le continu de toute œuvre autobiographique. Mais, ce qui est particulier à Sarraute, c'est qu'elle parle de tout cela à partir d'un événement triste. Elle essaie à chaque fois de nous transmettre, par les mots, ce qu'elle a senti, le « ressenti ».

Or, s'il s'agit essentiellement de ressusciter et analyser les tropismes de son enfance, si autobiographie est synonyme de tropisme chez Sarraute, à quoi sert l'écriture autobiographique ? En sachant que toute son œuvre dépend du tropisme, peut-on situer les autres livres de l'auteur sous le genre autobiographique ?

Nathalie Sarraute définit sa démarche ainsi :

M'efforcer de faire surgir quelques moments, quelques mouvements qui me semblent être intacts, assez forts pour se dégager de cette couche protectrice qui les conserve, de ces épaisseurs blanchâtres, molles, ouatées qui se défont, qui disparaissent avec l'enfance... (p. 277)

Il s'agit donc pour l'auteur d'explorer des sensations éprouvées dans son enfance, restées informulées, comme le dit l'expression « hors des mots » (p. 9), et qui lui paraissent utiles pour comprendre ce qu'elle a vécu profondément dans les premières années de sa vie. Toute son œuvre romanesque est faite de l'analyse de ces mouvements intérieurs informulés qu'elle appelle des

« tropismes ». Dans *Enfance*, ces mouvements intérieurs sont souvent la répercussion de paroles maladroites ou brutales qui révèlent à Natacha, la réalité de ses rapports avec ses proches, notamment avec sa mère.

Dès lors, le travail de l'écrivain consiste à trouver les mots et les images susceptibles de restituer ce vécu intérieur. Formuler ce qui était resté informulé, c'est précisément ce que peut tenter de faire l'écrivain adulte.

Par ailleurs, Sarraute a raison de voir dans le monde intérieur la vraie quête du passé et c'est sans doute pour cela qu'elle ne voit dans l'écriture autobiographique qu'une préfiguration de son tropisme. Il lui semble que l'expression de l'intime lui permet de trouver une voie pour « exercer » son tropisme.

Nathalie Sarraute, pionnière du Nouveau Roman tente de rendre compte de son existence par une autre forme littéraire. Effectivement, c'est cette recherche d'écriture qui l'attire quand elle commence *Enfance*, un texte autobiographique où les souvenirs sont juxtaposés dans de courts chapitres. Un jour au cours duquel son beau père et sa mère font semblant de " lutter ", la petite fille veut étreindre sa mère mais elle se fait repousser. C'est cela que Nathalie Sarraute veut nous transmettre : à la fois le passé et les tropismes.

## Conclusion

Dès notre première lecture d'Enfance, on est frappé par sa structure : le livre ne ressemble pas à une autobiographie classique. L'écrivain se dédouble et introduit une nouvelle façon dans l'écriture autobiographique : le narrateur raconte l'auteur. Le pacte autobiographique est donc implicite puisque le lecteur (je) n'apparaît pas.

Or, l'incipit remplit sa fonction : le projet est évoqué dès la première ligne (« évoquer ses souvenirs d'enfance »). Aussi les interrogations répétées de la première voix poussent l'auteur à s'interroger sur ses motivations : Nathalie Sarraute choisit le tropisme d'une écriture. Elle veut « fixer le souvenir, donner une existence à un passé fragile, morcelé, fuyant » (p. 9). Cependant, les interrogations qui accompagnent le projet de l'écrivain ne cachent pas son hésitation, voire même sa peur de tomber dans la banalité de l'autobiographie.

Nous avons essayé, tout au long de cette recherche, de montrer en quoi Enfance est différent de l'autobiographie classique. Cela nous mène à constater que la nouveauté dans l'écriture autobiographique chez Sarraute vient de ce que le choix autobiographique résulte d'un débat difficile et, d'autre part, qu'il nécessite une écriture particulière. Pour ne pas suivre le

cliché de l'autobiographie, Sarraute essaie de saisir les états psychiques avant même qu'ils ne prennent forme et les reformuler par l'écriture.

Dans le récit de sa propre vie, Nathalie Sarraute est amenée à s'interroger sur l'acte d'écriture et également sur l'écriture autobiographique elle-même. Elle s'interroge sur les raisons qu'elle a de se raconter, sur les modalités d'écriture à adopter, sur les difficultés et les limites de l'entreprise.

Contrairement à ce qui est leitmotiv à l'écriture autobiographique où le passé n'est pas ce qui va advenir, mais ce qui est révolu ; évoquer ses souvenirs , pour Sarraute, est de quitter son « milieu propice » pour un autre « élément ». Le souvenir est quelque chose qui monte des profondeurs et appelle à l'existence.

## **Bibliographie**

Livres de Nathalie Sarraute

Tropismes, Paris, Minuit, 1939.

Le Planétarium, Paris, Gallimard, 1959.

Les Fruits d'or, Paris, Gallimard, 1963

L'Ère du soupçon, Paris, Gallimard, 1964.

Enfance, Paris, Gallimard, 1983.

### **Ouvrages sur Nathalie Sarraute et sur son œuvre Enfance**

BENMUSSA Simone, Nathalie Sarraute, qui êtes-vous ?, Lyon, La Manufacture, 1987.

HIMY-PIERI Laure, Enfance (Profil d'une œuvre), Paris, Hatier, 2001.

SARRAUTE Nathalie, « Conversation avec François Bondy », dans Y. Belaval et M. Cranaki, Nathalie Sarraute, Paris, Gallimard, 1965.

SARRAUTE Nathalie, Entretien avec Marc Saporta, L'Arc, n° 95, 1984.

SAVEAN Marie-France, Enfance (1983), Nathalie Sarraute, Paris, Gallimard, Folio Plus 1995 pour le dossier.

### **Références sur l'autobiographie**

LEJEUNE Philippe, Le Pacte autobiographique, Paris, Seuil, 1971.

Encyclopoedia Universalis, Autobiographie, Paris, Encyclopoedia Universalis, 2000.

### **Généralité**

BOURNEUF Roland et OUELLET Réal, L'Univers du roman, Paris, Presses Universitaire de France, 1971.

Dictionnaire des littératures, Paris, Larousse, 1992.

Le Nouveau dictionnaire des œuvres littéraires, Paris, V. Bompiani et édition Robert Laffont, 1994.

### **Annexe/ Fiches de lecture**

#### **Supports :**

#### **Biographie de l'auteur (voir p. 2)**

Le professeur peut demander à l'étudiant d'aller chercher certaines indications sur l'écrivain : date et lieu de naissance, ses principaux ouvrages, en quoi Nathalie Sarraute est-elle réputée, les caractéristiques de son écriture.

#### **Les personnages d'Enfance :**

- L'enfant Natacha
- La mère de Nathalie qui est romancière
- La père de Nathalie qui est chimiste
- Véra : sa belle-mère
- Lili : sa belle-sœur
- Kolia : son beau-père

#### **Résumé de l'œuvre :**

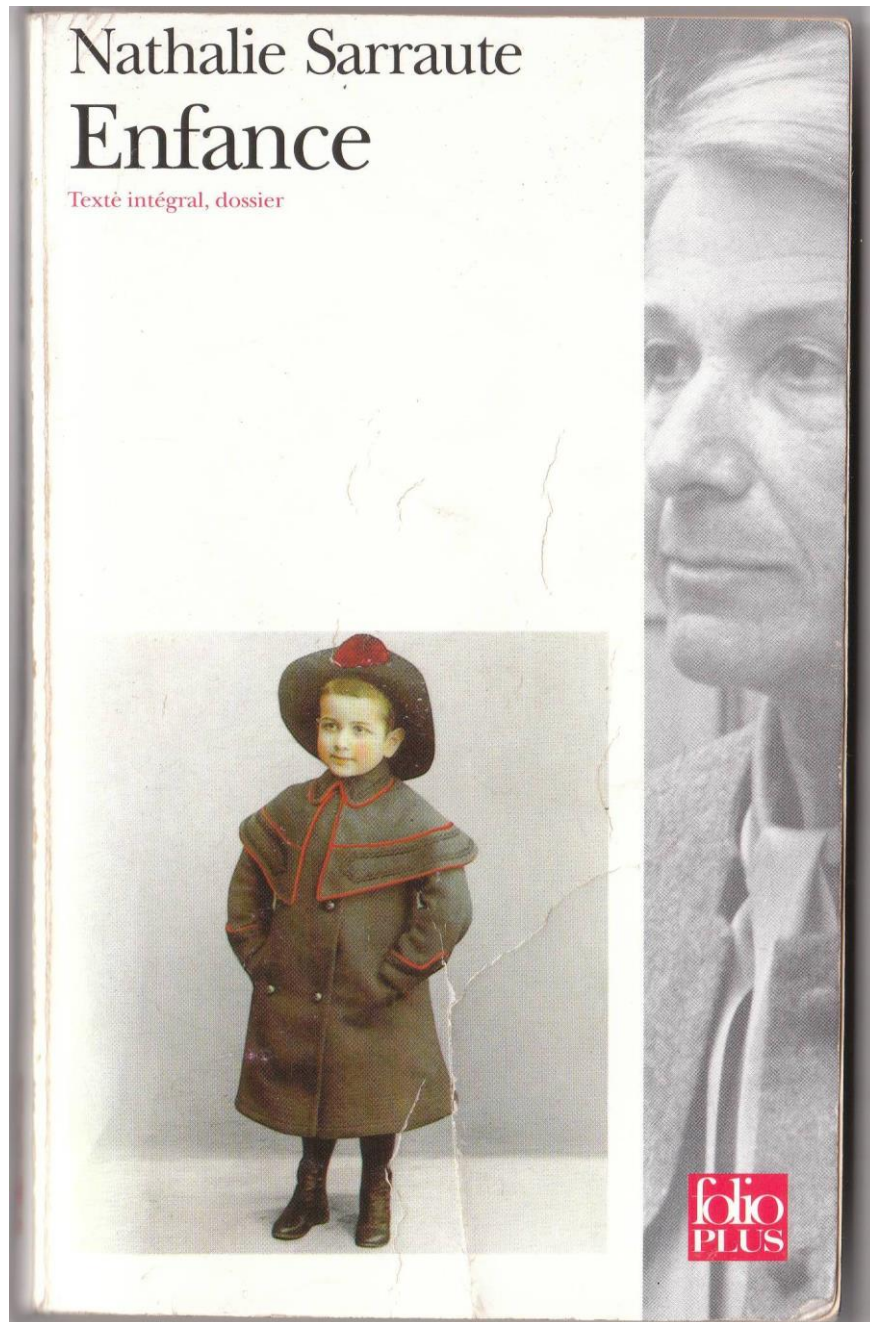
Les parents de Nathalie Sarraute se sont séparés très tôt, même avant que l'enfant ait conscience. Natacha passe son enfance à se



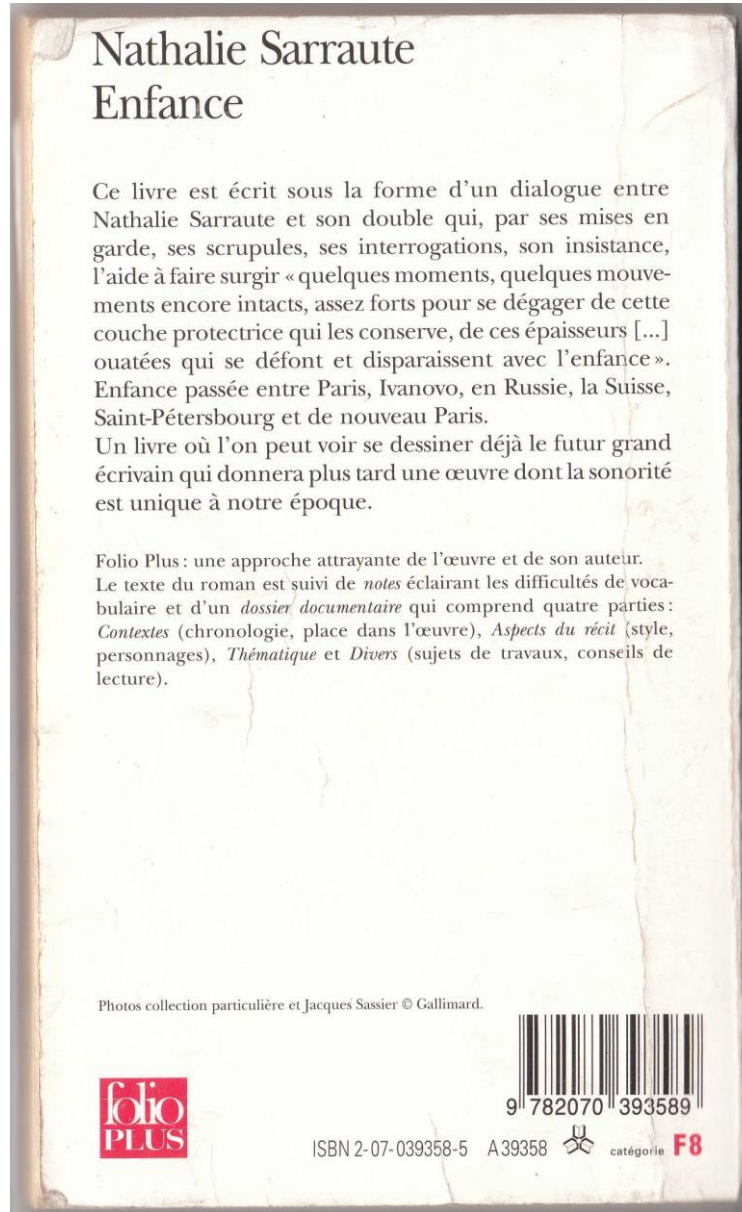
déplacer entre les deux avant de s'installer définitivement à Paris chez son père. Sa mère paraît ne pas avoir assez de temps pour s'occuper d'elle. C'est le père qui la remplace. Cela entraîne un déséquilibre que l'écrivain essaie de nous le communiquer par une écriture particulière.

Enfance est divisé en trois périodes :

- Première période : avant la séparation de ses parents. Nathalie n'avait pas conscience de cette période et la trouve comme un défaut de sa mémoire (« rien n'est resté de ce qui a précédé mon départ d'Ivanovo, à l'âge de deux ans, rien de ce départ lui-même, rien de mon père, ni de ma mère », p. 43)
- Deuxième période : après la séparation de ses parents. Nathalie se souvient de cette période et la décrit avec beaucoup de précision. Elle raconte son déplacement entre la maison de sa mère et celle de son père.
- Troisième période : la réminiscence, quand l'adulte retrouve les sensations du passé grâce à l'écriture.



### La première de couverture



### La quatrième de couverture

## **Titre, première et quatrième de couverture :**

### **Le titre :**

1. Le titre donne-t-il une idée sur le contenu du livre ? Laquelle ?
2. Le titre est sans déterminant, qu'est-ce que cela veut dire ?
3. Connaissez-vous des œuvres proches de celle-ci, même si dans votre langue maternelle ?

Le titre de l'ouvrage annonce le thème : le lecteur s'attend au récit rétrospectif<sup>22</sup>, qu'un narrateur ferait de sa propre enfance.

### **La première de couverture<sup>23</sup> :**

1. Comment peut-on interpréter les deux photos de Nathalie Sarraute ?
2. Pourquoi celle de l'adulte est en noir et blanc et celle de l'enfant est en couleur ?
3. Que signifie cette rencontre entre l'adulte et l'enfant ? Comment peut-on l'expliquer ?

### **La quatrième de couverture<sup>24</sup> :**

1. Les indications que donne le critique sur le livre portent sur quoi ? (La narration, le sujet du livre, l'auteur)
2. Comment ça se fait la narration ?
3. Quel est le sujet du livre ? Où se passent les événements ?
4. Comment le livre donne-t-il une indication sur le futur écrivain ?

À travers cette lecture rapide du titre, de la première et quatrième de couverture, pourriez-vous préciser :

1. Quelle est la nature du livre ?
2. De quoi s'agit-il ?
3. Quels sont les points communs entre la première et la quatrième de couverture ?

**La narration :**

1. Qu'est-ce qui caractérise l'écriture d'Enfance ?
2. Quelle est la forme utilisée par l'auteur ? Quels sont les signes typographiques qui la caractérise ?
3. Qui est le « JE » et qui est le « TU » dans le texte ? Comment appelle-t-on cette forme de la narration ?

L'écriture d'Enfance se caractérise par le recours à la forme du dialogue. Les paragraphes sont séparés par des blancs. Ils sont également précédés par des tirets. La ponctuation comporte de nombreux points de suspension, d'étonnement et d'hésitation. Nathalie Sarraute se dédouble et met en scène une des caractéristiques de l'écriture autobiographique où le narrateur raconte l'auteur. Le dialogue aide à ressusciter les souvenirs.

**L'incipit<sup>25</sup> :**

1. Quel est le projet de l'écrivain ? (évoquer ses souvenirs d'enfance)
2. Quelles sont ses motivations ? (le tropisme d'une écriture)
3. Pourquoi Sarraute écrit-elle son autobiographie ? (fixer les souvenirs, donner existence à un passé fragile, morcelé, fuyant)

Après une lecture profonde de l'incipit d'Enfance, le professeur peut demander à l'étudiant si l'incipit d'Enfance remplit-il sa fonction ou non ?

### **L'autobiographie :**

1. Définir le genre autobiographique (voir p. 5). Le professeur peut également évoquer les genres voisins comme le journal intime, la mémoire et le récit de vie.

2. Les caractéristiques du récit autobiographique :

- C'est un récit à la première personne dans lequel il y a identité entre l'auteur, le narrateur et le personnage principal.
- Ce récit raconte la vie de l'auteur-narrateur-personnage principal.
- Ce récit est postérieur aux événements qu'il relate.

3. L'autobiographie chez Nathalie Sarraute :

- Nathalie Sarraute respecte-t-elle les caractéristiques de l'autobiographie dans Enfance ? Pourquoi ?
- Le pacte autobiographique<sup>26</sup>, comment se noue-t-il ?
- Qu'est-ce qui caractérise l'écriture autobiographique de Sarraute ?

Nathalie Sarraute n'a pas écrit une autobiographie classique. Dans Enfance elle évoque son chagrin. L'écriture autobiographique vient pour ressusciter et analyser les tropismes de l'enfance.

### **Les tropismes :**

- Que veut dire le mot tropisme ? (voir p. 6). Le professeur demande à l'étudiant de le chercher dans le dictionnaire.
- Que veut dire le mot tropisme chez Sarraute ? (voir p. 6)

- Relevez des phrases qui contiennent des tropismes ? Analysez-les ? Est-ce que le tropisme a un effet sur l'écriture autobiographique ? Lequel ? (voir p. 11).

Nathalie Sarraute est reconnue par l'écrivain des tropismes. Elle dépend essentiellement, dans ses écritures, de ses sensations. Son écriture est subjective. (Le professeur fait la distinction entre écriture subjective et objective).

Les tropismes sont des mouvements intérieurs informulés. Dans Enfance, ces mouvements intérieurs sont souvent la répercussion de paroles maladroites ou brutales qui relèvent à Natacha la réalité de ses rapports avec ses proches, notamment avec sa mère.

### **Écriture fragmentaire :**

- Que veut dire l'écriture fragmentaire ? (Le texte est divisé en morceau. Chaque partie contient un souvenir).
- Comment les souvenirs sont-ils racontés ? (Ils sont juxtaposés).
- À quoi sert l'écriture fragmentaire dans le projet de Nathalie Sarraute ? (Ressusciter son tropisme).

Nathalie Sarraute part à chaque fois d'un événement triste dans son enfance, l'élargit et nous transmet ses sensations. Chaque fragment suscite un chagrin. Le texte ne remplit donc pas la page, une coupure apparaît. Malgré le refus du récit rétrospectif, l'ensemble des morceaux donne une idée complète de l'enfance de Sarraute.

## ملخص

تعد السيرة الذاتية واحدة من المواضيع التي تستهوي الكتاب لاسيما في مراحل عمرهم المتقدمة فترى الكثير منهم يلجأ إلى هذا النوع من الكتابة ويعود بذاكرته إلى الماضي وكأنما يكتشفه من جديد.

لجأت الكاتبة الفرنسية نتالي ساروت (1900-1999) والتي تتحدر من أصل روسي، لجأت إلى هذا النوع من الكتابة وهي في الثمانين من عمرها حيث سردت في مؤلفها "طفولة" السنوات الاثنتي عشرة من طفولتها. ولكن الكاتبة لم تلتزم بالقواعد المتعارف عليها في كتابة السيرة الذاتية بل أنها أوجدت نوعاً جديداً يعتمد علي الحوار مع الذات بعدما كانت السيرة الذاتية تعتمد علي التعبير السردى. اعتماد الشكل الجديد في الكتابة ميز عملها "طفولة" وجعل منه سبقاً في كتابة السيرة الذاتية لحقبة الثمانينيات من القرن المنصرم.

تتناول هذه الدراسة جوانب السيرة الذاتية ومميزاتها ومدى إلتزام الكاتبة نتالي ساروت بقواعدها والوقوف على التغيير الذي أدخلته الكاتبة في هذا النوع الأدبي. حيث أنها اعتمدت في كتابة سيرتها الذاتية على التحليل النفسي (Le tropisme) لأحداث طفولتها التي تميزت بانفصال والديها منذ سن مبكرة وتنقلها بين الاثنين إلى حين استقرارها بشكل نهائي عند والدها. كل هذا جاء أثره ملموساً على طريقة كتابتها التي تميزت بالمقاطع (L'écriture Fragmentaire). كل مقطع يحكي حدثاً مؤلماً عاشته الكاتبة في طفولتها والكلمات التي تلفتها خصوصاً من والدتها والمقربين منها.

تشتمل هذه الدراسة على جانب تعليمي يتضمن كيفية تدريس هذه القصة واعتمادها كمنهج لتعليم الفرنسية. نظراً لما تتمتع به الكاتبة من شهرة في الوسط الأدبي كونها رائدة من رواد الرواية الحديثة نرتأي اعتماد مؤلفها "طفولة" في تدريس مادة القصة للمرحلة الثالثة. نتناول في الملحق قراءة كاملة للعمل مع أسئلة وإيضاحات لإمكانية اعتماده كمادة تدريسية.



---

---

## Foot Note

---

---

1. Œuvre de l'écrivain français d'origine russe Nathalie Sarraute, publiée en 1983.
- \* N.B. L'édition que nous utilisons pour nos références est celle des éditions Gallimard, parue en 1983.
2. Nathalie Sarraute est née en Russie en 1900 (morte en 1999), ses parents se séparent très tôt, elle devient avocate en Franc. Elle commence à écrire en 1932 (publiée en 39) avec *Tropisme* texte fondateur du " Nouveau Roman ". Dans les années 50, elle publie des romans : *Portrait d'un inconnu* ; *Martereau* ; *Planétarium*. Elle se différencie des romanciers traditionnels et elle montre son attention aux détails les plus secrets, concernant aussi bien pensées que paroles des personnages. Une œuvre également critique : 1956 *L'Ère du soupçon*. Plusieurs pièces de théâtres : *Le silence* (1964), *Pour un oui ou pour un non* (1982). En 1983, *Enfance* et son dernier ouvrage *Ici* (1995).
3. Il s'agit d'une tendance nouvelle dans l'écriture autobiographique. Nathalie Sarraute s'y introduit la donnée nouvelle de l'autobiographie, dans un contexte qui voit paraître l'année suivante *L'Amant* de Marguerite Duras et *Le Miroir qui revient* de Alain Robbe-Grillet.
4. *Le Nouveau dictionnaire des œuvres littéraires*, Paris, V. Bompiani et édition Robert Laffont, 1994, p. 2218.
5. Ibid.
6. Ibid.
7. Veuillez trouver des fiches de lecture dans l'annexe.
8. Simone Benmussa, *Nathalie Sarraute*, Lyon, La Manufacture, 1987, p. 115.

9. La photo de l'adulte qui accompagne celle de l'enfant mais en noir et blanc, montre qu'il s'agit de la réminiscence. Mais la photo de la petite fille, qui est en couleur, montre la supériorité de celle-ci sur l'autre, l'adulte. Nathalie Sarraute n'a-t-elle pas voulu se dissimuler derrière cet enfant innocent pour délivrer enfin ce qui est à l'intérieur d'elle-même? L'enfance devient donc en face et le passé revit. Ainsi la couverture ne donne-t-elle pas une idée claire sur le contenu du livre? Ne révèle-t-elle pas préalablement le projet de son auteur?
10. Philippe Lejeune, *Le Pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1971, p. 14.
11. Le mot tropisme appartient au lexique de la biologie. Il désigne une réaction d'orientation ou de mouvement causée par des agents physiques ou chimiques. Cette réaction peut se faire positivement ou négativement, suivant que la cause attire ou repousse (exemple : les insectes attirés par la lumière, les hirondelles fuyant le froid) *Le Petit Robert*. Nathalie Sarraute les définit chez les êtres humains comme d'infimes mouvements d'élan ou de recul, de soulagement ou de crainte, de satisfaction ou d'amertume que les propos des autres font naître au plus secret des consciences.
12. Marie-France Savéan, *Enfance* (1983), Nathalie Sarraute, Paris, Gallimard, Folio Plus 1995 pour le dossier, p. 293.
13. *Dictionnaire des littératures*, Paris, Larousse, 1992, p. 125.
14. Marie-France Savéan, op. cit., p. 293.
15. Roland Bourneuf et Réal Ouellet, *L'Univers du roman*, Paris, Presses Universitaires de France, 1972, p. 195.
16. Nathalie Sarraute n'est pas la première dans ce domaine. On peut penser à Proust pour qui tout l'édifice du souvenir repose sur une

- sensation comme c'est le cas du goût d'une madeleine trempée dans une tasse de thé.
17. Simone Benmussa, *Nathalie Sarraute, qui êtes-vous ?*, Lyon, La Manufacture, 1987, p. 194.
  18. Nathalie Sarraute, Entretien avec Marc Saporta, *L'Arc*, n° 95, 1984, p. 6.
  19. Dans son œuvre critique *L'Ère du soupçon* (publiée en 1956), Nathalie Sarraute réclame la nouveauté dans l'écriture et pose la question : « comment le romancier pourrait-il se délivrer du sujet, des personnages et de l'intrigue ? ». Ses réflexions sur la littérature font d'elle une initiatrice du Nouveau Roman.
  20. Nathalie Sarraute, « Conversation avec François Bondy », dans Y. Belaval et M. Cranaki, *Nathalie Sarraute*, Paris, Gallimard, 1965, p. 213.
  21. *Le Nouveau dictionnaire des œuvres littéraires*, op. cit., p. 2218.
  22. Le professeur introduit le mot introspection en classe (observation, analyse de ses sentiments, de ses motivations par le sujet lui-même).
  23. Voir page 4, note (9) en bas de page comportant une analyse de la première de couverture.
  24. La quatrième de couverture est en général écrit par l'auteur lui-même ou par un critique, résume l'essentiel du livre en quelques lignes.
  25. Ce sont les premières lignes d'un livre ou parfois les premières pages comme c'est le cas dans *Enfance* (pp. 7-9) qui précisent la nature du récit, indiquent la position de lecture à adopter.
  26. Le pacte autobiographique est une des caractéristiques de l'écriture autobiographique où il y a identité entre l'auteur, le narrateur et le personnage principal. Cette identité n'est pas masquée, elle est au contraire avouée au lecteur et fait l'objet d'une sorte de « pacte ».